

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade. Rows for Du 2 septembre 1908, Du matin, Midi, P. M., N. O., P. M.

En Campagne.

M. William J. Bryan, le candidat du parti démocratique à la présidence, a retrouvé toute son activité d'autrefois pour mener sa campagne, et il a conservé cette chaleur communicative, ce magnétisme, cette puissance de langage qui font de lui l'un des plus brillants orateurs que les Etats-Unis aient jamais produits.

Il est certain que parmi ceux qui applaudissent M. Bryan avec tant d'enthousiasme il s'en trouve qui, après le départ de l'orateur, reviennent à leurs anciennes idées et restent dans le parti républicain s'ils y appartenaient auparavant, mais il est également certain que beaucoup d'autres sont convaincus par les arguments de M. Bryan et embrassent définitivement la cause démocratique.

Dans chacune de ses tournées il fait des recrues, dont le nombre toujours croissant permet de croire que l'espoir des leaders du parti démocratique se réalisera au scrutin de novembre prochain. En ce moment M. Bryan fait une tournée dans le nord-ouest. Il était ces jours-ci dans le Dakota du Nord, et à en juger par les orations qui lui ont été faites, cet Etat lui donnera une forte majorité.

A Grand Forks, où il a été reçu avec un enthousiasme indescriptible, M. Bryan a dénoncé le parti républicain, a-t-il dit, non seulement n'a pas introduit les réformes qu'il avait promises il y a quatre ans, mais n'a pas osé poser nettement dans son programme de cette année les grandes questions à l'ordre du jour.

Au contraire de ses adversaires politiques le candidat démocratique les a discutées, ces grandes questions, et il l'a fait avec une telle clarté, une telle puissance d'argumentation, qu'il a irrésistiblement convaincu ses auditeurs que le parti qu'il représente peut seul introduire dans l'administration gouvernementale les réformes dont dépendent, dans une grande mesure, la politique, la prospérité et la richesse futures du pays.

Il a exposé successivement ses vues sur la garantie des dépôts dans les banques, qu'il juge indispensable, sur les trusts, que les républicains n'ont attaqué qu'à contre-cœur dans le passé et qu'il se propose de protéger dans l'avenir, sur la publication des inscriptions aux fonds de campagne avant l'élection, publication que les démocrates feront sentir, sur l'attention des sénateurs des Etats-Unis par le suffrage direct dont il est le partisan convaincu.

LE PROGRAMME DU Gouvernement Turc.

Correspondance parisienne:

Le Conseil des ministres de Turquie vient de communiquer aux journaux de Constantinople son programme de gouvernement. Ce document commence par proclamer sa ferme intention de diriger les affaires de l'Etat, en respectant avec une même sincérité les droits souverains du Sultan, les droits constitutionnels de Parlement et les droits sociaux du peuple turc.

Le programme est relatif à la politique extérieure. La Turquie, y est-il déclaré, veut entretenir de bonnes relations avec toutes les puissances étrangères. Elle ne nourrit aucune intention secrète envers personne et n'a d'autre désir que la sécurité de ses frontières, le respect de sa souveraineté et la sauvegarde de ses droits garantis par les traités. Le gouvernement s'efforcera de supprimer, avec le consentement des Etats intéressés, les formes exceptionnelles dont les sujets de quelques Etats jouissent dans l'empire ottoman, en dehors des règles ordinaires du droit international et en vertu de certains traités anciens et de quelques antiques coutumes, dans ce but, il fera son possible pour créer une situation générale qui soit de nature à inspirer une confiance absolue dans tous les services de l'Etat et à faire comprendre aux étrangers eux-mêmes l'inutilité de leurs privilèges.

La dernière partie du programme est relative à la politique intérieure. La Turquie, y est-il déclaré, veut entretenir de bonnes relations avec toutes les puissances étrangères. Elle ne nourrit aucune intention secrète envers personne et n'a d'autre désir que la sécurité de ses frontières, le respect de sa souveraineté et la sauvegarde de ses droits garantis par les traités.

Et sur tous les points M. Bryan a été approuvé avec une unanimité qui se retrouvera au scrutin.

Accidents de Montagne.

Dans son nouvel annuaire qui vient de paraître le Club Alpin suisse publie une statistique des accidents de montagne en 1907. Cette statistique, dans laquelle il n'est tenu compte que des accidents ayant eu une issue mortelle et en rapport direct avec l'alpinisme, ne s'applique d'ailleurs pas seulement à la Suisse, mais à toute la région des Alpes.

Or, il résulte que la montagne, de hauteur moyenne, a fait près de autant de victimes que les hauts sommets. C'est ainsi que la première série comprend 28 morts dans 27 courses, alors qu'on constate dans la seconde 30 morts dans 25 courses. Les Alpes orientales figurent dans ces chiffres pour 30 sinistres, et la Suisse pour 17.

Les chutes de pierres, brouillards, avalanches ont causé 15 accidents, 8 sont restés inexplicables, 17 victimes étaient des jeunes gens de vingt ans à peine; enfin 17 personnes se sont tuées en chassant des Edelweiss que l'on a retrouvés dans leurs mains crispées.

Le "Daily Mail" rapporte l'histoire anglo-saxonne d'un excursionniste, M. W. H. Galliver, de Birmingham, qui, victime d'un accident de montagne, dans le comté de Sanders, a vécu seize jours dans d'atroces souffrances, et qui finalement a succombé aux suites de sa blessure et des privations qu'il a dû subir.

Curieux épisode des dernières manifestations populaires devant le palais de Yildiz. Une foule évanouie à plusieurs milliers de personnes se rendit au palais pour acclamer le souverain et le remercier d'avoir octroyé la Constitution. Mais les personnages de l'entourage du Sultan, qui n'avaient pas encore été chassés de leur poste, et surtout le fameux maréchal Zeky pacha, grand maître de l'artillerie, empêchèrent cette foule d'approcher. Ils avaient menti, en annonçant au Sultan que la foule s'était dispersée et que c'étaient les échos des acclamations qu'on entendait.

Quelqu'un alla cependant prévenir le Sultan. Au sultan, Abdoul-Hamid s'élança furieux: —Vous me trompez, traitres! cria-t-il d'une voix courroucée. Vite, allez porter de l'eau à mes enfants. Et moi-même je viendrai les voir maintenant.

On donna à boire à la foule. Le Sultan regarda fort aimablement une députation des manifestants, et le maréchal Zeky pacha fut... immédiatement flanqué en prison!

Pendant l'insurrection sicilienne, un patriote de Palerme fut arrêté et le gouvernement des Bourbons trouva dans ses papiers une liste de conjurés où figurait le nom de M. di Rudini. Celui-ci s'empressa de quitter la Sicile et de se rendre à Naples afin de s'entendre avec son père.

En route, il fit la connaissance d'un secrétaire de l'ambassade britannique; comme les Anglais ne cachaient pas leur sympathie pour la cause de l'indépendance, il s'adressa à lui pour lui demander de lui faire passer un message à son père. Arrivé à Naples, M. di Rudini consulta avec son père dans le salon d'un hôtel, quand un laquais s'approchant du vieux marquis, lui demanda où l'on pourrait le trouver.

Le marquis, sans se troubler, répondit: "Il est en haut, chez la marquise." En même temps, le jeune Rudini, comprenant que la police était sur ses traces, demanda à son père, du ton d'un subalterne: "M. le marquis n'a plus besoin de moi?—Non, dit le père, allez." Et le fils s'en alla. Il sauta dans une voiture, en prit ensuite une autre pour déjouer les poursuites et se fit sonner chez l'ambassadeur d'Angleterre.

L'autre jour on rappelait une remarque malicieuse de Jules Simon. Il avait noté que la "brave Bretonne" qui montrait à l'étranger de passage à Saint-Malo la chambre de Chateaubriand, négligeait, dans sa naïveté, les profits qu'elle aurait pu tirer en vendant "la plume du grand homme" tous les jours renouvelés à volonté — petit truc qui se pratique fort dans les lieux illustrés par la présence de postes célèbres.

M. Louis Vierge cite un trait d'humour local, non plus aux pays armoricains, mais aux pays basques. Il était à Acoain, joli village situé au loin de Saint-Jean-de-Luz. La patronne de l'hôtel où il descendait lui montra avec respect une chambre: M. Pierre Loti avait durant trois mois vécu là, et c'est là qu'il avait écrit nombre de scènes de son délicieux roman basque, "L'Amantona".

Comme les fonctionnaires, nous voulons dire les socialistes, du Théâtre Français, il avait obtenu de l'avancement à cause de ses services et il était promu à part entière. L'affaire dont il entretenait ses complices devait être superbe. Mais il fallait jouer gros jeu et se hâter.

La saison dramatique est finie à Berlin comme ailleurs, mais les gens de théâtre occupent cet espace à former des projets. Il est question d'élaborer, près des Tilleuls, un Opéra populaire, du genre américain, immense, contenant 4,000 ou 5,000 places et dont l'imprésario serait M. Conradi, directeur actuel du Metropolitan-Opera de New York.

Un autre projet est de donner à Berlin l'Opéra-Comique, en proposant d'ouvrir un Théâtre Wagner en 1913, date où les ouvrages de maître Bayreuth tomberont dans le domaine public. M. Victor Paist, directeur du théâtre d'opérettes, voudrait le développer en créant pour 1910 une salle d'opéra dans la rue de Potsdam, près du jardin Botanique.

Une aventure de Rudini. Pendant l'insurrection sicilienne, un patriote de Palerme fut arrêté et le gouvernement des Bourbons trouva dans ses papiers une liste de conjurés où figurait le nom de M. di Rudini.

Le marquis, sans se troubler, répondit: "Il est en haut, chez la marquise." En même temps, le jeune Rudini, comprenant que la police était sur ses traces, demanda à son père, du ton d'un subalterne: "M. le marquis n'a plus besoin de moi?—Non, dit le père, allez."

Et le fils s'en alla. Il sauta dans une voiture, en prit ensuite une autre pour déjouer les poursuites et se fit sonner chez l'ambassadeur d'Angleterre.

L'exposition des manufacturiers est complètement organisée et tous les services fonctionnent régulièrement. Les attachés et les employés sont maintenant au courant de leur besogne et toutes les facilités sont accordées aux visiteurs.

CHUTE. Henry Schiffely, un gambin de 10 ans demeurant rue l'Indépendance, 84, en voulant grimper sur un arbre dans le square McCarthy hier matin est tombé d'une hauteur de

Les Théâtres de Berlin.

La saison dramatique est finie à Berlin comme ailleurs, mais les gens de théâtre occupent cet espace à former des projets. Il est question d'élaborer, près des Tilleuls, un Opéra populaire, du genre américain, immense, contenant 4,000 ou 5,000 places et dont l'imprésario serait M. Conradi, directeur actuel du Metropolitan-Opera de New York.

Un autre projet est de donner à Berlin l'Opéra-Comique, en proposant d'ouvrir un Théâtre Wagner en 1913, date où les ouvrages de maître Bayreuth tomberont dans le domaine public.

Une aventure de Rudini. Pendant l'insurrection sicilienne, un patriote de Palerme fut arrêté et le gouvernement des Bourbons trouva dans ses papiers une liste de conjurés où figurait le nom de M. di Rudini.

Le marquis, sans se troubler, répondit: "Il est en haut, chez la marquise." En même temps, le jeune Rudini, comprenant que la police était sur ses traces, demanda à son père, du ton d'un subalterne: "M. le marquis n'a plus besoin de moi?—Non, dit le père, allez."

Et le fils s'en alla. Il sauta dans une voiture, en prit ensuite une autre pour déjouer les poursuites et se fit sonner chez l'ambassadeur d'Angleterre.

L'exposition des manufacturiers est complètement organisée et tous les services fonctionnent régulièrement. Les attachés et les employés sont maintenant au courant de leur besogne et toutes les facilités sont accordées aux visiteurs.

CHUTE. Henry Schiffely, un gambin de 10 ans demeurant rue l'Indépendance, 84, en voulant grimper sur un arbre dans le square McCarthy hier matin est tombé d'une hauteur de

10 pieds et s'est fracturé la jambe gauche. Il a été transporté à l'hôpital.

Intéressante brochure.

La branche locale numéro 77 de l'Interior Freight Handlers and Railway Clerks International Union publie une intéressante brochure sur le fonctionnement et le but louable de cette association. Elle est dédiée à M. P. J. Flannery, président international, et ceux qui ont travaillé ont voulu montrer au public ce que l'union a accompli depuis son organisation, son développement et son progrès sans parallèles dans l'histoire de toute autre association.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques, sociales, etc., qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bandes dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

EDITION QUOTIDIENNE. Edition Hebdomadaire. Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00 par an; 6.00 par semestre; 3.00 par trimestre.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15.00 par an; 7.50 par semestre; 4.00 par trimestre.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00 par an; 6.00 par semestre; 3.00 par trimestre.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15.00 par an; 7.50 par semestre; 4.00 par trimestre.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00 par an; 6.00 par semestre; 3.00 par trimestre.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15.00 par an; 7.50 par semestre; 4.00 par trimestre.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00 par an; 6.00 par semestre; 3.00 par trimestre.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15.00 par an; 7.50 par semestre; 4.00 par trimestre.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00 par an; 6.00 par semestre; 3.00 par trimestre.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15.00 par an; 7.50 par semestre; 4.00 par trimestre.

Feuilleton

—Des gens qui n'entendent rien à ma musique! —Pourquoi y allais-tu? —Eh! pour quoi? pour gagner de l'argent, pour faire fortune... pour voir du pape!... Pourquoi es-tu venu ici, toi? —C'était un comp. droit. —L'aine n'innocia pas.

La voiture roulait au milieu des rues obstruées de fiacres, encombrées de piétons, d'omnibus, de filles en quête d'amoureux d'amoureux en quête de filles, de fiacres et de notamboules.

Bientôt il s'arrêta devant la Taverne de la rue Montmartre. —Sais-tu, ordonna Thomas. Il traversa l'immense établissement rempli de sa clientèle ordinaire.

C'était un grouillement incessant d'entrants et de sortants, une multitude de buveurs, de camelots, d'écrivains, de types, de reporters, gouailleux, rieurs, alertes, bien vivants, prompts à la riposte, qui venaient prendre un verre, voir les amis et se divertir un moment avant de retourner à la besogne.

Jamais de vides. Ils étaient aussitôt comblés par de nouveaux venus. Une troupe de triganes augmentait le temple en jouant, installée au centre d'un hall, des valses et des caderas saragosses, sans souci d'un brouhaha qui aurait dû les empêcher de s'entendre eux-mêmes.

Les compagnons du mouleur étaient à leur poste, bien mis, corrects, avec une variété dans la tenue qui concordait avec leurs métiers respectifs.

Castanès était grave, sérieux, grisonnant, comme un commerçant depuis longtemps dans les affaires, avec le vent en poupe.

Et sa prospérité était des plus réelles. Son magasin s'était agrandi des deux boutiques dont il était flanqué.

Il regorgeait de meubles curieux, de tapisseries, de pièces garnies d'argenterie, de toiles anciennes.

L'atelier devenait un lieu important, avec une nombreuse clientèle et des voitures de remise très confortables.

Le père Lignon, son voisin, était à son service, bien traité et content de son sort.

Briessard-Lacagne, retapé, légalé, égrainé et Vandier florissant, représentaient la bourgeoisie.

Le cabinet d'affaires prenait de l'ampleur et, grâce au clerc d'avoué et à son savoir-faire, attirait maintenant des clients de diverses conditions.

—Mets-toi là... On va te servir à souper. Le menu commandé, il se joignit aux autres en leur disant: —Ne faites pas attention... Il entend à peine le français et se compte l'expédition sous peu au pays.

L'entretien reprit de plus belle. Vincent, dans ses excursions, avait découvert un nouveau filon d'or.

Il était extraordinairement actif et débrouillard.

—C'est lui qui m'a retenu. Il annonça: —Mon jeune frère, messieurs, un musicien de grand talent. Il arrive d'Amérique.

—Bah! —De l'Argentine, du Brésil... Il est un peu fatigué.

Thomas Benzoni désigna à son invité une petite table, encombrée des consommations de ses honorables associés, et ordonna, du ton méprisant que les parvenus ont souvent vis-à-vis d'un parent pauvre: —Mets-toi là... On va te servir à souper.

Le menu commandé, il se joignit aux autres en leur disant: —Ne faites pas attention... Il entend à peine le français et se compte l'expédition sous peu au pays.

L'entretien reprit de plus belle. Vincent, dans ses excursions, avait découvert un nouveau filon d'or.

Comme les fonctionnaires, nous voulons dire les socialistes, du Théâtre Français, il avait obtenu de l'avancement à cause de ses services et il était promu à part entière.

L'affaire dont il entretenait ses complices devait être superbe. Mais il fallait jouer gros jeu et se hâter.

Elle en valait la peine. Il s'agissait, comme dans presque toutes les affaires du même genre, d'un vieillard impotent qui demeurait dans la Mayenne, seul, avec deux vieilles servantes de soixante-dix ans.

Le manoir était délabré, presque en ruines.

Pas de voisins à plus de cinq cents mètres de distance.

Le bonhomme ne quittait pas sa chambre. Il était presque aveugle et aux trois quarts sourd, et passait pour entasser des économies depuis plus de trente ans, seul avec ses deux vieilles comme des hiboux et des chouettes dans un grenier.

On parlait de trésors fabuleux sur lesquels se nerveux et naïves, lui défunt, s'abattaient comme une nuée de corbeaux sur un champ qu'on vient d'ensemencer.

Il fallait le devancer. Le chemineau de l'Argentine et du Brésil devorait et s'écoeurait pas.

—Ma chère Tonis, "Dan" quelques jours je compte te revoir.

"Me voici de retour de ma tournée d'Amérique, moins riche que je ne suis parti.

"Je me suis fait rapatrier par le conseil de Buenos Ayres après avoir erré trois ans dans ce pays de Peaux-Rouges sans pouvoir y amasser seulement un livre, pas même un dollar.

"Je ne sais que faire ni de quel côté me diriger.

"Il semble qu'un mauvais sort s'acharne après moi.

"Pour le moment, je suis chez mon frère Thomas qui m'a l'air de rêver et d'amasser quelques sous pour revenir au pays.

"Non, n'avez jamais pu nous accorder et je ne crois pas que ma visite lui ait fait grand plaisir.

"Les gens en passe de faire fortune n'aiment pas ceux qui traquent la savate.

"Brie-moi aussitôt la présente requête et si j'y peux revenir.

"A-t-on entendu parler de Marthe?"

"Bait-on ce qu'elle fait et où elle peut être?"

"Je suis chez Thomas mais pas pour longtemps.

"J'y attendrai ta réponse.

"Je vais tâcher d'en tirer quelque chose pour me rembourser si je peux, mais ce sera dur.

"Brie-moi, rue d'Assas, 72, à Paris.

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Roman d'Hélène

XXIII DEBARQUE

—Des sauvages! —Des sauvages, allons donc!